

Claude-Inga Barbey et son personnage font le ménage en menant l'enquête au théâtre, avant de laisser la place à Sartre (*Huit clos*) et Pinter (*Trahisons*). Belle affiche

Manuela et les classiques revisités à la Scène vagabonde

BERTRAND TAPPOLET

Festival ► Imaginée par la comédienne, dramaturge, humoriste et metteuse en scène romande Claude-Inga Barbey en capsules de sketches vidéo sur le site du *Matin*, puis sur les planches, la figure de sa technicienne de surface émigrée en lutte contre l'humaine bêtise et les idées toutes faites se retrouve au cœur d'un spectacle en répétition, *Othello*. La tragédie du grand Will devient alors prétexte à dépeindre la vie d'une femme de ménage émigrée, traditionnellement invisibilisée à la scène comme à la ville. Iago prend tour à tour l'identité d'un assureur, du concierge kosovar ou de Pierre Maudet, *Othello* celui d'un responsable RH. Et Manuela rejoint le tragique destin de Desdémone. *Manuela* est à voir jusqu'au 15 août sous un chapiteau au Parc Trembley, à Genève, dans le cadre du Festival la Scène Vagabonde, au budget de 250 000 francs.

Shakespeare en ménage

À l'origine, Claude-Inga Barbey ne voulait pas faire de stand up. «Ce n'est pas mon métier», confie-t-elle au téléphone. Mais plutôt parler «à travers un personnage reflétant ce que nombre de gens ressentent par rapport à ce qu'on vit actuellement. Partant, elle poutze ici le théâtre entre deux représentations. J'ai choisi Shakespeare car il raconte tout, à mon sens. Manuela utilise les accessoires de la pièce répétée, évoquant la jalousie et le pouvoir.»

À la suivre, l'enfer sartrien, ce n'est pas les autres, son «fond de commerce» participant d'un sens aigu de l'observation du social et des mœurs. Sa Manuela se révèle «plus suisse que les Suisses. Donc parfois raciste et anti-vegan». En elle se lovent toutefois «tendresse et bon



Hélène Hudovernik dans *Trahisons* de Pinter, puzzle sentimental d'une retorse sophistication mis en scène par Valentin Rossier. NEW HELVETIC SHAKESPEARE COMPANY

sens», adressés aux gens et dépassant les critiques qui lui sont formulées. Grande anxieuse, la comédienne confie avoir eu besoin que son monde environnant soit «extrêmement ordonné, tant le bordel règne» en son esprit.

Non-dits

Suivra la création de *Trahisons* (1978), huis clos signé par le Nobel de littérature Harold Pinter (du 19 août au 5 septembre, reprise en janvier 2022 au

Théâtre du Crève-Coeur, à Cologny, qui l'a vu répétée avant le couperet pandémique). Un puzzle sentimental d'une retorse sophistication. Entre les silences, écrits comme des partitions, se déploie l'exploration des relations complexes entre langage, mémoire et réalité. Chaque image reconfigurée au fil de cette anamnèse de liaisons, vertiges et délitement amoureux suscite de nouvelles énigmes. Avec les ingrédients du boulevard, son metteur en scène Valentin Ros-

sier a développé un abord proche de la psychanalyse. Sur un plan dramaturgique, «on remonte le temps de ses liaisons amoureuses mais dans le désordre, précise-t-il au bout du fil. Cela rend le public complice des mensonges de cette triangulation amoureuse.»

Si Pinter ne manque pas d'humour pince-sans-rire à l'anglaise ni de cruauté révélatrice, il transmet aussi une «puissante sensation de nostalgie amoureuse, en remontant à la première étincelle passionnelle qui émeut profondément». Sur des nappes atmosphériques électro, la mise en jeu de Mauro Bellucci en amant, Camille Figuero incarnant la femme, Valentin Rossier sous les traits du mari, cherche une virtuosité en sous-entendus propre à faire sourdre angoisse, lâchetés, sarcasmes et relents de tendresse.

Sartre actualisé

Créée avec succès au Crève-Coeur en janvier 2020 par José Lillo, la pièce *Huit clos* de Sartre (du 8 au 25 septembre) est reprise sur un schéma boulevardier, burlesque et métaphysique. Selon son auteur, cette plongée dans les abîmes s'apparente à «une conversation où des gens se jettent à la figure des choses qu'ils ont à se dire».

Au cœur de cette géhenne entre purgatoire et enfer, l'homme de lettres Joseph Garcin, la peau trouée de douze balles, débarque. Il échoue à imposer le silence comme échappatoire à Inès, employée des postes (Hélène Hudovernik), et à la mondaine Estelle (Lola Riccaboni), sous le regard de l'huissier des lieux (Pascal Bernery). En Garcin, qu'il campe, Valentin Rossier reconnaît un «personnage magnifique, désabusé, avec une ironie au second degré, inspiré par le protagoniste déboussolé et contrarié du film *After Hours* de Martin Scorsese.» | Infos et réservations: scenevagabonde.ch

CINÉ-CONCERT

«SOLEIL VERT» ÉLECTRONIQUE

En 1973, Richard Fleischer mettait en scène Charlton Heston dans ce qui reste comme l'une des plus prophétiques dystopies du cinéma, *Soleil Vert*. Pollution, réchauffement climatique, surpopulation, pénurie alimentaire et contrôle social brutal forment la trame d'une œuvre dans laquelle le soleil vert, barre protéinée fabriquée à partir de plancton (officiellement), sert de «fourrage pour les masses». Avec un sens de l'à-propos, le collectif électronique neuchâtelois Cycle Opérant met en musique cet éco-thriller, sans empiéter sur les dialogues originaux. En plein air, tant qu'il en est temps. RMR

Me 4 août (18h30), cour du château de Neuchâtel, sa 14 à la Buvette de la Pointe du Grain, Bevaix, di 22 à La Dérivée, Yverdon-les-Bains.
Rens: cycle-operant.ch

ARCHÉOLOGIE

LES PEINTURES DE NÉANDERTAL

Des préhistoriens ont confirmé que des Néandertaliens, «cousins» disparus il y a quelque 40 000 ans, avaient bien peint d'ocre rouge la stalagmite monumentale de la grotte d'Ardales, dans le Sud de l'Espagne, il y a plus de 60 000 ans (un temps où les humains modernes n'habitaient pas le continent), selon une étude parue lundi dans la revue de l'Académie américaine des sciences. L'analyse des pigments a montré qu'ils n'étaient pas tous identiques. Ce qui «soutient l'hypothèse que les Néandertaliens sont venus à plusieurs reprises, sur plusieurs milliers d'années, pour marquer la grotte avec des pigments», selon le préhistorien Francesco d'Erri, coauteur de l'étude. ATS

Décès du guitariste Jacob Desvarieux

Musique ► Le guitariste français Jacob Desvarieux, membre fondateur du groupe antillais Kassav', est décédé vendredi à l'âge de 65 ans dans un hôpital de Guadeloupe des suites du Covid-19. Il avait été hospitalisé le 12 juillet. De santé fragile, il avait été placé en coma artificiel, avait récemment indiqué la production du groupe Kassav', qui avait annulé tous les concerts prévus. Né à Paris en 1955, Jacob Desvarieux grandit en Guadeloupe, où il s'oriente vers la musique. Il fonde en 1979, avec Pierre Edouard Decimus le groupe Kassav', pionnier du zouk, une musique nouvelle qui fera danser la planète entière et vendra des millions d'albums. Jacob Desvarieux a aussi travaillé sur des disques personnels et composé pour d'autres chanteurs. «Jacob, grâce à ton art, tu as rapproché les Antilles à l'Afrique. Dakar où tu as vécu te pleure. Adieu l'ami», a tweeté le chanteur sénégalais Youssou Ndour, figure majeure de la world musique.

ATS

Schubert élève l'âme au pied des Dents du Midi

Festival ► La 22^e édition des **Rencontres musicales de Champéry place le maître du romantisme au cœur de sa programmation, avec des rencontres d'artistes inédites.**

Chanter un lied de Schubert avec la même ferveur qu'elle met à interpréter le Cantique suisse quand la RTS le lui demande à l'occasion de la Fête nationale, ce dernier 1^{er} août, tel est le souhait de la mezzo-soprano Marie-Claude Chappuis. «C'est un exercice de haute voltige pour une chanteuse lyrique, mais je veux être juste dans l'émotion. Je connais bien les chants populaires suis-ses. Mon dernier album, *Au cœur des Alpes*, y est consacré. Ces airs ont une fraîcheur que l'on peut retrouver, sublimée, dans les *lieder* de Schubert.»

Pour la première fois à l'affiche des Rencontres musicales de Champéry, la cantatrice se voit avant tout comme une citoyenne du monde, reliant les êtres du monde entier à travers

la musique. Elle interprétera cinq *lieder* de Schubert sur des poèmes de Goethe, ainsi que des airs de Bizet, Saint-Saëns, Massenet et Delibes. À l'image d'une programmation axée sur Schubert, mais ouverte sur d'autres sonorités plus modernes comme celles de Camille Saint-Saëns avec son *Carnaval des Animaux*, joué par la Camerata du Léman, ou celles d'Astor Piazzolla – il aurait eu 100 ans en 2021 – qui résonneront sous les doigts virtuoses du bandoniste français Jérémie Vanneveau, soulignées par la voix chaude de Maria de la Paz, chanteuse lausannoise d'origine argentine.

«Après avoir honoré Beethoven l'an dernier, nous avons souhaité passer la parole à Schubert, lui qui a vécu sa courte vie (31 ans) à Vienne dans l'ombre de son aîné, et qui a composé tant de chefs-d'œuvre. De la sonate pour piano à l'octuor pour cordes et vents, c'est un florilège de *best of*

que nous proposons jusqu'au 14 août», indique Véronique Vielle, directrice artistique.

Les organisateurs, qui ont été parmi les rares à maintenir leur festival l'année dernière, sont conscients des difficultés que connaissent encore les musiciens suisses, et ceux-ci seront particulièrement à l'honneur. Outre Marie-Claude Chappuis, Cédric Pescia l'accompagne au piano, avec Franziska Heinzen, soprano, et Cindy Lin à la clarinette. La violoncelliste Estelle Revaz fait partie des invités avec le violoncelliste Andrey Baranov et Sabine Weyer au piano. Des artistes internationaux sont néanmoins présents comme les jeunes pianistes belge et hollandais Florian Noack et Hannes Minnaar. De belles alliances musicales à découvrir en altitude.

CORINNE JAQUIÉRY

Champéry, Eglise paroissiale, Les Rencontres musicales de Champéry, jusqu'au 14 août.

www.rencontres-musicales.ch

Anthony Joseph, spoken world



«Combien de temps faut-il résider quelque part avant de pouvoir se considérer chez soi?» Cette question vieille comme l'humanité, Anthony Joseph la pose dans «Calling England Home». Un morceau au groove feutré, enlacé par une trompette fiévreuse, où le poète londonien originaire de Trinidad interroge l'identité plurielle, la mémoire, l'appartenance. À l'heure du Brexit, des poussées xénophobes et face aux injustices qui saignent la planète, son nouvel album, *The Rich Are Only Defeated When Running for Their Li-*

ves («les riches ne seront battus que lorsqu'ils prendront leurs jambes à leur cou»), assume son mauvais sang. Son lyrisme est infusé par les poètes caribéens (Sam Selvon, Edward Kamau Brathwaite, Anthony McNeill) et le jazz tissé par son impeccable cohorte tangué dans l'afro-funk. Anthony Joseph déroule un *spoken word* vital jeudi, pour Musiques en été. RMR / BUNNY BREAD
Je 5 août, 19h, entrée libre, scène Ella Fitzgerald, parc La Grange (Genève).
Ve 6, Erika Stucky joue Jimi Hendrix.
Rens: musiquesenete.ch